



« Affermissez votre pensée »
1 PIERRE 1:13

volume 12
numéro 3
Décembre 2009

ISSN 1424 - 4489

CONSEIL DE RÉFÉRENCE

Jean-Michel Bloch
David Brown
Henry Bryant
James Favre
Roland Frauli
Samuel Hoffer
Gordon Margery
Udo Middelman
Daniel Molla
Florent Varak
Hans Wytttenbach

COMITÉ DE PUBLICATION

Pierre Klipfel
Dominique Angers
Mike Evans



Institut Biblique de Genève

La méditation biblique à l'ère du numérique

Dominique Angers

SOMMAIRE

La révolution numérique à laquelle nous assistons rend plus difficile, à certains égards, la méditation de l'Écriture. Pourtant, d'autres obstacles encore plus redoutables, qui n'ont rien de nouveau, se dressent devant les chrétiens qui luttent pour repasser régulièrement le message de la Bible dans leur cœur. Dans cet article divisé en deux parties, la méditation biblique est d'abord définie et située dans le cadre de l'expérience chrétienne. Des pistes concrètes sont ensuite développées pour aider les croyants à profiter au maximum, à l'ère du numérique, de ce moyen de grâce irremplaçable.

1^{ère} PARTIE

À une époque où les expériences spirituelles « authentiques », qu'elles soient religieuses ou « laïques »¹, représentent un bien de grand prix, les évangéliques ne peuvent faire l'économie d'une réflexion approfondie sur l'expérience chrétienne.

Alors que, d'un point de vue sociologique, l'accent sur l'expérience et l'attachement à l'Écriture correspondent parfois, en milieu évangélique, à deux pôles distincts², la Bible nous invite plutôt à adopter ce que certains théologiens ont appelé une « spiritualité de la Parole »³.

Non seulement la Parole et l'expérience ne s'excluent pas mutuellement, mais elles devraient, en principe, être inséparables. En affirmant cela, je n'ai pas seulement à l'esprit le rôle de « grille d'évaluation » que doit jouer la Bible pour distinguer les expériences inacceptables de celles qui sont légitimes. Non, je souhaite aller plus loin. Dieu

nous invite à *faire l'expérience de sa Parole*, à y plonger nos regards, à y goûter (Ez 3.1-3 ; Ap 10.9-10), à la savourer (Ps 119.103), à y prendre plaisir (Ps 119.35), à la laisser nous étonner (Lc 2.18), nous éclairer (Ps 119.105), nous enseigner, nous convaincre, nous redresser et nous éduquer (2 Ti 3.16).

Donc, non pas : expérience *ou* Parole. Non pas *seulement* : expérience *évaluée par* la Parole. Mais bien : expérience *avec* la Parole. L'Esprit de Dieu est disposé à nous accorder toute son assistance pour concrétiser dans notre vie une telle expérience dans toute sa richesse.

Dans le cadre de ce vaste programme, j'aimerais aborder le thème précis de la méditation biblique⁴. Car, à l'ère du numérique, la méditation de l'Écriture sainte est un art, ou plutôt un « moyen de grâce », que nous gagnerions à mieux connaître – et à accueillir avec un enthousiasme renouvelé⁵.

¹ Luc FERRY parle d'une « spiritualité laïque ». Il est cité dans un article de Jean-Louis SCHLEGEL, « La sagesse laïque au secours des modernes », *Le monde des religions* 20, 2006, p. 28-29.

² Le sociologue Sébastien FATH, *Du ghetto au réseau. Le protestantisme évangélique en France (1800-2005)*, Genève, Labor et Fides (HS 47), 2005, p. 303, 310-311, distingue deux grandes familles d'évangéliques en France : les piétistes-orthodoxes, qui placent la Bible au centre du discours religieux, et les charismatiques-pentecôtistes, dont l'une des caractéristiques principales est l'accent sur l'expérience.

³ Voir p. ex. Louis SCHWEITZER, « Typologie des spiritualités évangéliques », in : *La spiritualité et les chrétiens évangéliques. Volume 1*, Cléon D'Andran, Excelsis (TN), 1997, p. 149 ; Peter ADAM, *Hearing God's Words. Exploring Biblical Spirituality*, Downers Grove, IVP (NSBT 16), 2004, p. 19.

⁴ Par « méditation biblique », j'entends la méditation *de la Bible*, et non la méditation *telle qu'elle est définie dans la Bible*. Évidemment, les deux concepts se chevauchent.

⁵ Il y a plus de trente-cinq ans, James PACKER écrivait déjà : « Car la méditation est aujourd'hui un exercice oublié et les chrétiens souffrent cruellement de leur ignorance en ce domaine » (*Connaître Dieu*, Mulhouse, Grâce et vérité, 1994, p. 20).

I. Qu'est-ce que la méditation biblique ?

En guise de point de départ, je propose la définition suivante, que les développements qui suivent préciseront : *méditer la Bible, c'est prendre le temps, avec l'assistance du Saint-Esprit, de réfléchir à ce qu'elle affirme – sur la personne et les œuvres de Dieu, et sur nous-mêmes – et à ce que cela implique dans les multiples sphères de notre vie.*

Méditer, c'est plus que lire, parce que je peux lire sans trop réfléchir aux implications de ce que je lis. C'est plus qu'étudier, parce que je peux approfondir le sens d'un texte sans m'impregner de son contenu, sans le laisser pénétrer en moi. Je peux lire ou étudier la Bible sans suivre l'exemple remarquable de Marie, la mère de Jésus, qui, après avoir entendu les déclarations surprenantes des bergers à propos du Sauveur qui venait de naître, « conservait toutes ces paroles et les repassait dans son cœur » (Lc 2.19). Nous méditons la Parole quand, au cours de notre culte personnel ou à un autre moment de la journée ou de la nuit, nous repassons une vérité biblique dans notre cœur, sans précipitation. Méditer l'Écriture, c'est se laisser travailler, modeler et conquérir par sa force triomphante. C'est se délecter des vérités précieuses qu'elle contient (Ps 119.16). C'est la laisser nous habiter dans toute sa richesse (Col 3.16).

II. Quel est le but de la méditation biblique ?

La pertinence d'une pratique se mesure en bonne partie par la considération du cadre plus large dans lequel elle s'inscrit. Quel dessein fondamental la méditation biblique sert-elle ?

Avant de répondre à cette question, interrogeons-nous sur la visée de la *méditation bouddhiste*. Une telle comparaison est justifiée : le terme « méditation » évoque davantage, chez nos contemporains occidentaux, les spiritualités orientales que la piété judéo-chrétienne.

Contrairement aux idées reçues, la méditation bouddhiste ne serait pas, selon Éric Rommeluère, vice-président de l'Université bouddhique européenne, une expérience qui consiste à « faire le vide » ou à « s'échapper du monde ». Elle ne constituerait pas simplement « le meilleur moyen de se ménager un espace de tranquillité au milieu des vicissitudes du monde moderne »⁶. Rommeluère définit la visée de cette pratique autrement : « *Se connaître soi-même* à travers une expérience qui engage la totalité de l'être, corps et esprit : telle est l'entreprise fondamentale de la méditation bouddhiste »⁷. Par le moyen de cette pratique d'origine orientale, le mental s'oriente non pas vers l'extérieur mais vers *l'intérieur de soi*⁸. Cet auteur ajoute : « Dans sa dimension ultime, la méditation est une *ouverture inconditionnelle à sa propre nature éveillée* »⁹. Ainsi, l'objectif de la méditation bouddhiste est *la connaissance de soi*.

La perspective chrétienne est tout autre.

Jean Calvin, le réformateur français dont nous célébrons cette année le 500^e anniversaire de naissance, a formulé la toute première phrase de l'*Institution de la religion chrétienne* dans les termes suivants : « Presque toute la sagesse que nous possédons, qui est, en définitive, réelle et véritable, présente un *double aspect* : la *connaissance de Dieu et de nous-mêmes* »¹⁰. Pour Calvin, nous ne pouvons nous connaître nous-mêmes sans connaître Dieu, et réciproquement¹¹. L'entreprise chrétienne par excellence consiste à acquérir progressivement cette *double connaissance*.

La méditation biblique s'inscrit tout à fait dans la perspective calvinienne (et biblique !) : elle vise à la fois à promouvoir la connaissance personnelle de Dieu et à faciliter une honnête connaissance de soi. Elle s'oriente *vers l'extérieur (Dieu) et vers l'intérieur de soi*.

Le contraste ne pourrait pas être plus frappant. Avec la méditation *bouddhiste*, on cherche à se connaître soi-même *directement*. Avec la méditation *biblique*, on apprend certes à se connaître soi-même, mais non sans entrer dans un projet jugé indispensable à la compréhension de sa propre identité : la connaissance intime de Dieu – de ses attributs et de ses actes.

Dans son best-seller *Connaître Dieu*, vendu à plusieurs millions d'exemplaires – et dont le titre s'inspire justement de la première phrase de l'*Institution* de Calvin¹² –, James Packer affirme qu'il existe un moyen simple mais exigeant pour transformer les connaissances que nous avons *sur* Dieu en une connaissance *de* Dieu : « Il nous faudra faire de chaque vérité apprise sur Dieu *un sujet de méditation devant Dieu*, qui nous mènera à la prière et à la louange envers Dieu »¹³.

Les propos que Packer tient sur la visée de la méditation méritent d'être reproduits :

Le but d'un tel exercice est de clarifier la vision intellectuelle et spirituelle que nous avons de Dieu et de permettre à la vérité divine d'avoir sur notre esprit et dans notre cœur tout l'impact qu'elle doit avoir. C'est en quelque sorte une *réflexion personnelle sur Dieu et sur nous-mêmes* ; réflexion qui débouche bien souvent sur un véritable débat intérieur, une démarche spirituelle qui nous permet de nous arracher peu à peu au doute et à l'incrédulité et de parvenir à une perception claire de la puissance et de la grâce de Dieu¹⁴.

Ainsi, nous méditons l'Écriture en vue de connaître Dieu et de nous connaître nous-mêmes. Les deux aspects de cette double connaissance interagissent de façon dynamique.

III. Quelle importance l'Écriture accorde-t-elle à la méditation biblique ?

Selon la Bible, la méditation biblique n'est pas un luxe qui agrmente notre vie, ou encore une pratique destinée exclusivement aux plus

zélés d'entre nous. Au contraire, elle fait partie intégrante du plan de Dieu pour nous tous.

Considérons le psaume 1 :

1 Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur le chemin des pécheurs, et qui ne s'assied pas sur le banc des moqueurs,
2 mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, *et qui médite sa loi jour et nuit* !
3 Il est comme un arbre planté près d'un cours d'eau, qui donne son fruit en son temps, et dont le feuillage ne se flétrit pas : tout ce qu'il fait réussit.
4 Il n'en est pas ainsi des méchants : ils sont comme la paille que le vent dissipe.
5 C'est pourquoi les méchants ne résistent pas au (jour du) jugement, ni les pécheurs dans la communauté des justes ;
6 car l'Éternel connaît la voie des justes, et la voie des pécheurs mène à la perdition.

Ce psaume nous présente deux voies qui s'opposent : la voie de la vie (v. 1-3) et la voie de la ruine (v. 4-5). Selon le v. 6, il existe un gouffre infranchissable entre ces deux chemins. Le psalmiste distingue ainsi deux choix de vie diamétralement opposés : d'un côté, une vie de plaisir dans la loi de l'Éternel, qui produit du fruit abondant ; de l'autre, une vie de désobéissance croissante au Créateur, qui se termine par le jugement et l'exclusion définitive.

La voie de la vie est d'abord décrite *négativement* au v. 1, puis *positivement* aux v. 2-3. Or, quelle est la *toute première caractéristique positive* du pèlerin qui progresse sur la voie de la vie ? Il « trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, et [il] *médite sa loi jour et nuit* » (v. 2). Le mot « loi », *Torah*, signifie « instruction » ou « direction ». Sur le chemin de la vie, on se délecte de l'instruction de l'Éternel. Pour nous qui vivons après la venue de Christ, le v. 2 est transposé en appel à méditer la Bible tout entière.

J'en conclus que *la méditation biblique se trouve au cœur même de la marche avec Dieu*. Il n'est pas exagéré d'affirmer qu'elle en est le *moteur*. La Parole de Dieu fait de la personne qui puise ses ressources en elle un arbre planté près d'un cours d'eau, qui donne son fruit en son temps et qui résiste aux périodes de sécheresse.

Selon Luther, trois choses font le théologien¹⁵.

⁶ ÉRIC ROMMELUÈRE, « La méditation. Un chemin intérieur », in : *20 clés pour comprendre le bouddhisme*, Paris, Le monde des religions (hors-série 5), p. 40.

⁷ ROMMELUÈRE, *ibid.*, p. 39 (je souligne).

⁸ ROMMELUÈRE, *ibid.*, p. 40-41 (je souligne).

⁹ ROMMELUÈRE, *ibid.*, p. 42 (je souligne).

¹⁰ JEAN CALVIN, *Institution de la religion chrétienne*, Aix-en-Provence / Charols, Kerygma / Excelsis (mise en français moderne par Marie de VÉDRINES et Paul WELLS), 2009, I, 1, 1 (je souligne).

¹¹ CALVIN, *ibid.*, I, 1, 1-3.

¹² Je dois cette remarque à Derek Thomas qui, le 3 octobre 2009, a donné une conférence sur Calvin à l'Institut Biblique de Genève.

¹³ PACKER, *op. cit.*, p. 20 (je souligne).

¹⁴ PACKER, *ibid.*, p. 20-21 (je souligne).

¹⁵ Ainsi Henri BLOCHER, « Le cœur fait le théologien », in : *La Bible au microscope. Exégèse et théologie biblique* (articles d'Henri BLOCHER). Volume 1, Vaux-sur-Seine, Édific, 2006, p. 24.

Je me permets de suggérer qu'elles font également le *chrétien* – tout chrétien. Il s'agit : a) de la prière (*oratio*) ; b) de la *méditation* (*meditatio*) ; et c) de la tentation (*tentatio*). Si la méditation occupe une place aussi importante dans la vie chrétienne, nous gagnerons à la redécouvrir et à y trouver notre plaisir.

IV. À l'ère du numérique, quels sont les obstacles à la méditation biblique ?

La révolution numérique qui secoue le monde, reconnaissons-le, met à notre disposition une multitude de ressources qui peuvent *encourager* la méditation biblique : Bibles audio, chants chrétiens et prédications en format MP3 ; bibliothèques d'étude de la Bible sur CD-Rom ; sites Web d'édification et blogs qui transmettent les méditations des uns et des autres ; vidéos qui s'inspirent du message de la Bible ; cultes d'Églises locales retransmis sur Internet ; etc.

Pourtant, il n'est pas toujours facile de s'abreuver dans l'Écriture quand on vit à l'époque cybermédiatique, et ce, pour au moins trois raisons :

1) Parce que nous avons au bout des doigts toute l'information souhaitée, sur tous les sujets imaginables, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, nous sommes moins portés à retenir, à assimiler, à mémoriser, à nous approprier les concepts, et à les repasser dans notre cœur. À tout moment, nous sommes à deux clics d'un réservoir infini de ressources numérisées. Nous avons l'habitude de télécharger, de stocker et de diffuser les contenus médiatiques, pas de les méditer. Ces comportements numériques peuvent se traduire par un déficit en matière de *concentration* et d'*assimilation*.

2) Dans le monde virtuel, *l'image* – non les mots – domine la scène. Et le corollaire du triomphe de l'image, c'est, pour reprendre une expression de Jacques Ellul, « l'humiliation de la parole »¹⁶. À notre époque, on « médite » (le terme est-il juste ?) des images qui se succèdent à un rythme effréné, non des mots qui s'enchaînent selon une progression logique, narrative ou poétique.

3) Si méditer la Bible, c'est *prendre le temps* de réfléchir à ce qu'elle affirme, nous nous trouvons devant un sérieux problème, car nous avons perdu l'habitude, dans un univers cybermédiatique qui nous bombarde sans cesse de données et d'images, de prendre le temps de nous arrêter pour quoi que ce soit. Le déploiement massif d'Internet ; l'explosion des jeux vidéo ; la généralisation de la téléphonie mobile ; la popularité des outils de réseau social, comme Facebook et Twitter ; la création de la blogosphère ; l'apparition de nouveaux gadgets toutes les semaines ; la mise à disposition, par les fournisseurs ADSL, de centaines de milliers de chansons gratuites, de centaines de chaînes télé et de milliers de films à haute définition que l'on peut désormais visionner sans sortir de son salon, tout cela nous renvoie à la question de la gestion du temps. Où allons-nous trouver le temps nécessaire pour écou-

ter toutes ces chansons et regarder tous ces films, et, si nous y parvenons, quel temps nous restera-t-il pour méditer la Bible ? Avant l'avènement des baladeurs MP3, du skyping et du microblogging, nous manquions déjà de temps pour nous délecter de l'Écriture. Qu'en est-il aujourd'hui, à une époque où les distractions ne cessent de se multiplier !

Pour toutes ces raisons, on peut considérer que la méditation biblique possède une dimension profondément *contre-culturelle*.

Cela dit, je reste convaincu que ce ne sont pas les avancées numériques des dernières décennies qui font le plus obstacle à la méditation de l'Écriture aujourd'hui.

Pour le dire sans détour, la réticence à méditer longuement et lentement l'Écriture est d'abord un *problème de cœur* auquel nous sommes tous confrontés. Cela n'a rien de nouveau. Au XVII^e siècle, à la suite des écrivains bibliques, Blaise Pascal avait déjà mis le doigt sur l'origine du problème. Dans ses *Pensées*, il explique que l'attrait du « divertissement » – et nos loisirs numériques entrent aisément dans cette catégorie – s'explique par *notre refus de réfléchir honnêtement sur nous-mêmes et sur les grandes questions (et difficultés) de la vie*. Nous optons pour le bruit et le remuement afin d'éviter une réflexion qui nous rendrait inconfortables : « Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser »¹⁷. De cette fuite de la réflexion, nous récoltons le malheur : « (...) tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas *demeurer en repos dans une chambre* »¹⁸. Certaines des affirmations de Pascal rappellent immanquablement l'*Institution* de Calvin : les hommes qui cherchent le bonheur dans le divertissement « ne se connaissent pas eux-mêmes »¹⁹.

Lorsqu'il se penche sur la question du divertissement, Pascal décrit la situation des individus qui, à son époque, y avaient le plus facilement accès : les rois. Il déclare :

Qu'on en fasse l'épreuve, qu'on laisse un roi tout seul sans aucune satisfaction des sens, sans aucun soin dans l'esprit, sans compagnies, penser à lui tout à loisir, et l'on verra qu'un roi sans divertissement est un homme plein de misères. Aussi on évite cela soigneusement et il ne manque jamais d'y avoir auprès des personnes des rois un grand nombre de gens qui veillent à faire succéder le divertissement à leurs affaires et qui observent tout le temps de leur loisir pour leur fournir des plaisirs et des jeux en sorte qu'il n'y ait point de vide. C'est-à-dire qu'ils sont environnés de personnes qui ont un soin merveilleux de prendre garde que le roi ne soit seul et en état de penser à soi, sachant bien qu'il sera misérable, tout roi qu'il est, s'il y pense²⁰.

À la lecture de cette citation, on ne peut manquer d'établir une correspondance entre ce que Pascal déclare au sujet des « rois » et notre propre situation aujourd'hui. Si le cœur humain n'a pas changé depuis l'époque de Pascal, le

niveau de confort accessible au plus grand nombre, dans nos pays occidentaux du moins, n'a cessé d'augmenter. Les progrès technologiques ont entraîné une *démocratisation de l'accès au plaisir, aux loisirs et, plus largement, au divertissement*. En un mot, en cette ère du numérique, *nous vivons tous comme des rois !* Nous sommes environnés non pas de personnes, mais d'outils numériques qui « ont un soin merveilleux de prendre garde que [nous ne soyons seuls] et en état de penser à [nous-mêmes] ». Dans ce contexte, la méditation biblique, qui nous oriente à la fois vers Dieu et vers nous-mêmes, n'est pas très attirante.

En définitive, il me semble que le nouvel environnement cybermédiatique dans lequel nous vivons ne change ni les fondamentaux de l'exercice de la méditation biblique (on ne peut toujours pas, pour l'heure, télécharger la Bible en soi-même !), ni la nature de la difficulté la plus redoutable qu'il nous faut surmonter pour nous adonner fidèlement à cette pratique, pourtant dépeinte par l'Écriture comme une source de satisfaction profonde pour l'âme. Si l'évolution de l'univers numérique soulève des questions importantes, comme celles de l'assimilation des concepts, du rapport à l'image et aux mots, et de la gestion du temps, les chrétiens peuvent surtout se demander dans quelle mesure une telle évolution contribue à durcir des résistances qui sont fondamentalement *internes au cœur*. Pour méditer la Bible, il faut accepter de se regarder soi-même dans un miroir qui n'a rien de virtuel (Ja 1.23-24).

En supposant que, par la méditation biblique, nous consentions à braquer la lumière de la Parole divine sur nos pensées, l'efficacité de cette pratique serait-elle garantie ? Une fois l'obstacle de l'hésitation vaincu, il nous faut surmonter les difficultés propres à l'activité même de la méditation de l'Écriture. Se pose alors la question du *comment*.

V. Comment profiter au maximum de la méditation biblique en tant que moyen de grâce ?

Sur la misère humaine, Pascal écrit :

Misère.

La seule chose qui nous console de nos misères est le divertissement. Et cependant c'est la plus grande de nos misères. Car c'est cela qui nous empêche principalement de songer à nous, et qui nous fait perdre insensiblement. Sans cela nous serions dans l'ennui, et cet ennui nous pousserait à *chercher un moyen plus solide d'en sortir*, mais le divertissement nous amuse et nous fait arriver insensiblement à la mort²¹.

¹⁶ Cette référence m'est parvenue par ADAM, *op. cit.*, p. 139.

¹⁷ Blaise PASCAL, *Pensées* (Michel LE GUERN éd.), Paris, Gallimard (FC), 1977, VIII, 124 (je souligne).

¹⁸ PASCAL, *ibid.*, VIII, 126 (je souligne).

¹⁹ PASCAL, *ibid.*

²⁰ PASCAL, *ibid.*, VIII, 127.

²¹ PASCAL, *ibid.*, Série I, 393.

Face aux misères auxquelles nous sommes continuellement confrontés, la méditation biblique est précisément un « moyen plus solide d'en sortir ». Elle est un « moyen de grâce », c'est-à-dire un moyen par lequel nous expérimentons la grâce de Dieu de manière concrète²².

Cela dit, pour profiter au maximum de la méditation biblique, il nous faut *cultiver activement cinq dons divins inestimables* qui, lorsqu'ils sont rassemblés, assurent l'efficacité bienfaisante de ce moyen de grâce.

Dans les développements qui suivent (et qui se prolongeront dans la deuxième partie de cet article), je mettrai en avant un certain nombre de métaphores propres à l'ère du numérique qui nous invitent à redécouvrir ces cinq dons sous un angle nouveau – et à y attacher un grand prix.

A. Une confiance robuste dans la divine fiabilité de l'Écriture

La Bible n'est pas un site Web.

Si l'Internet nous rend de précieux services (qui n'y a pas recours pour accéder rapidement à une information d'ordre historique, par exemple), il nourrit aussi en nous le sentiment constant qu'il n'existe aucune source d'informations infaillible : avec raison, on ne s'attend pas à ce que tout ce qu'on y lit soit juste (ce qui ne nous empêche pas d'en bénéficier grandement). Par ailleurs, tout site Web qui se respecte est régulièrement mis à jour, tant pour corriger les erreurs qui s'y glissent que pour intégrer des éléments d'information jusqu'alors indisponibles.

Il va sans dire que cette première métaphore nous éclaire *par la négative* : la Bible est fort différente d'un site Internet ! Elle est inspirée de Dieu, infaillible, inerrante. Son contenu a été transmis « une fois pour toutes » (Jude 3) et n'a pas à être « mis à jour ».

L'intensité du plaisir que nous éprouvons à méditer l'Écriture est proportionnelle à la force de notre conviction que « Dieu a parlé »²³. Lorsque nous sommes conscients de méditer les paroles mêmes de notre Créateur, nous accueillons, en tant qu'êtres créés et dépendants, les mots de Dieu avec humilité et ouverture d'esprit. Nous leur donnons l'occasion de produire un effet puissant et transformateur en nous.

Toutefois, la relation entre notre confiance dans l'Écriture et la joie que nous éprouvons à la méditer ne se joue pas à sens unique. Si notre confiance dans l'inspiration divine de la Bible est le fondement de notre méditation, nous pouvons, d'un autre côté, affirmer ceci : plus nous repassons la Parole de Dieu dans notre cœur régénéré, plus nous sommes convaincus qu'elle est effectivement d'origine divine.

Selon Calvin, il y a deux raisons à cela. D'une part, l'Écriture s'authentifie elle-même : « L'Écriture en elle-même a le pouvoir de se faire connaître de façon aussi évidente et infaillible que la couleur blanche ou noire d'une chose ou que la saveur douce et amère d'une autre »²⁴. Ainsi, « si nous [...] lisons [les livres de l'Écriture] avec des yeux dépourvus d'a priori et avec toutes nos facultés, la majesté de Dieu apparaîtra immédiatement et domptera tout esprit de contradiction, nous contraignant à l'obéissance »²⁵.

D'autre part, le témoignage intérieur du Saint-Esprit atteste en nous que les paroles que nous méditons viennent de Dieu :

Bien que [l'Écriture] porte en elle la preuve de sa vérité et qu'elle puisse être reçue sans opposition et sans avoir à être testée, *c'est par le témoignage de l'Esprit que la vérité certaine qui est la sienne est reconnue*. Elle a en elle la majesté qui justifie qu'elle soit révéralée ; pourtant, ce n'est que lorsqu'elle est scellée en notre cœur par le Saint-Esprit, qu'elle commence vraiment à nous toucher²⁶.

Ainsi, ce premier don – une confiance robuste dans la divine fiabilité de l'Écriture –, nous pouvons le recevoir et le cultiver *avant et pendant* notre méditation de la Parole de Dieu. *Avant*, en nous remémorant brièvement le fait que, par l'Écriture, Dieu a parlé – et qu'il nous a parlé ; *pendant*, en laissant l'Écriture elle-même et le Saint-Esprit authentifier à l'unisson, alors même que nous repassons la Parole de Dieu dans notre cœur, l'origine divine de la Bible et son infaillibilité.

Dans la seconde partie de cet article²⁷, j'explorerai quatre dons divins supplémentaires qui constituent, avec la confiance dans la fiabilité de l'Écriture, le point d'appui indispensable d'une méditation

Dominique Angers est professeur à l'Institut Biblique de Genève, où il exerce un ministère à temps plein depuis septembre 2008. Il a été pasteur pendant 5 ans à Wittenheim, en Alsace. Après avoir complété sa formation de professeur d'anglais à l'Université McGill (Montréal), il a étudié la théologie à la Trinity Evangelical Divinity School aux États-Unis (dans l'Illinois). Il rédige actuellement sa thèse de doctorat sur « L'aujourd'hui du salut » dans le Nouveau Testament (à l'Université de Strasbourg).

Ne pas photocopier ou reproduire cet article sans autorisation

²² L'orthodoxie luthérienne limite habituellement les « moyens de grâce » à la Parole et aux sacrements (ainsi Karsten LEHMKÜHLER, « Parole et sacrements. Les moyens de grâce », in : *Introduction à la théologie systématique* [André BIRMELE et al. éd.], Genève, Labor et Fides, 2008, p. 304-305). Pour ma part, j'utilise ici l'expression dans un sens plus large (avec Wayne GRUEDEM, *Systematic Theology. An Introduction to Biblical Doctrine*, Leicester / Grand Rapids, IVP / Zondervan, 1994, p. 950-951).

²³ C'est le titre de l'excellent ouvrage de Paul WELLS, *Dieu a parlé. La Bible, semence de vie dans le cœur labouré*, Québec, La Clairière (Sentier), 1997.

²⁴ CALVIN, *op. cit.*, I, VII, 2.

²⁵ CALVIN, *ibid.*, I, VII, 4.

²⁶ CALVIN, *ibid.*, I, VII, 5 (je souligne).

²⁷ Cette seconde partie paraîtra dans la prochaine édition du *Forum de Genève*.

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui veut aborder des questions contemporaines d'un point de vue chrétien. Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion. Les opinions exprimées sont celles de l'auteur et ne reflètent pas forcément en tout point celles du conseil de référence ou des éditeurs.



Institut Biblique de Genève

120, rte de la Capite CH - 1223 Cologny - Tél. 022/752 14 44 - Fax 022/752 54 25
e. mail : info@ibg.cc - Site web : www.ibg.cc

Comptes : Pour la Suisse : CCP 12-13151-5

Pour la France : Crédit Agricole - Haute Savoie

ABONNEMENT

(Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact)

Abonnement annuel : 15.- FS 10 €
Abonnement de soutien : 30.- FS 20 €

- Je veux m'abonner au FORUM DE GENÈVE
- Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse
- Je joins un chèque en euros à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève

M. Mme Mlle Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

A envoyer à l'Institut Biblique de Genève